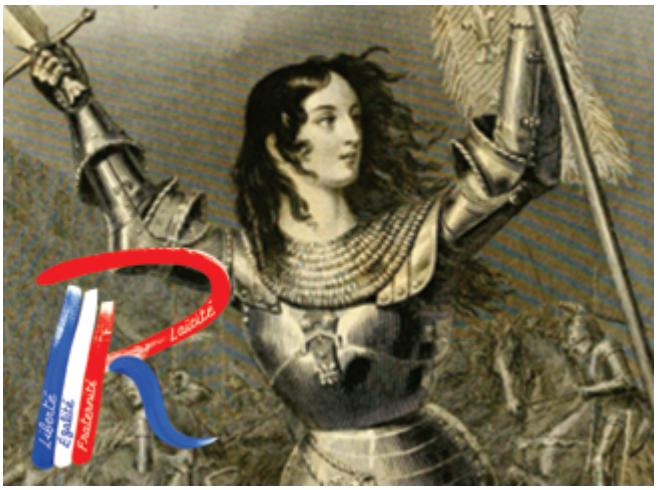
«Quoi qu’on fasse en son nom, l’islam est intouchable»

écrit par Christine Tasin | 15 septembre 2019



.

De plus en plus de voix qui se taisaient commencent à dire leur inquiétude de la place de l’islam en France.

C’est forcément bon signe, même si d’aucuns pensent que c’est trop tard, avec tous ces tarés qui votent pour des Macron qui ont pour obsession l’imposition de l’islam…

Mais il ne faut pas vendre la peau de l’ours avant de l’avoir tué.

.

FIGAROVOX/TRIBUNE – Pour le philosophe et sociologue Shmuel Trigano, le déni médiatique et politique face au caractère islamiste de l’attaque au couteau commise à Villeurbanne trahit la faiblesse de la République face au terrorisme commis au nom d’Allah. Pire: par ce déni, la victime disparaît derrière le bourreau, juge-t-il.

Professeur émérite des Universités, Shmuel Trigano est

philosophe et sociologue, spécialiste de la tradition hébraïque et du judaïsme contemporain.

L'acte terroriste de Villeurbanne nous donne l'occasion d'une analyse à ciel ouvert d'un syndrôme étonnant, et inexplicable rationnellement, qui obère la psychologie collective et le système de communication symbolique propre à la politique française.

Il était très «instructif» (et ô combien accablant) de suivre pendant deux ou trois jours les chaînes réputées «informatives» et d'observer comment se déploie un exercice d'égarement collectif sous la houlette des journalistes et de leaders d'opinion. Pendant des heures et des heures, ces aréopages ont trituré dans tous les sens l'événement en se demandant pourquoi le meurtrier avait commis ce crime répugnant… Ils n'ont pas encore trouvé. Et malheur à celui qui évoquait la religion du meurtrier. Il se voyait vertement repris par l'assemblée des égarés, offusqués par le scandale que cela représentait. Même les représentants du RN mirent en avant la condition de migrant, et pas d'islamiste, de l'assassin. Mais il était clair, pour les béotiens que sont les téléspectateurs, que c'était ce que les débatteurs avaient sur le bout de la langue et qu'ils s'interdisaient de dire. La longueur vaine de tous ces débats n'avait d'ailleurs pour finalité que de faire durer ce plaisir malsain, quasi érotique, de prononcer ce mot tout en se l'interdisant.

.

Et pourtant l'origine afghane de l'assassin induisait nécessairement le souvenir des Talibans et plus généralement l'islamisme. Effectivement, des échos de l'enquête ont filtré: il aurait entendu des voix d'Allah qui lui dictaient la vengeance, une des victimes attaquées se serait sauvée en proclamant «Allah Akbar».

.

À partir de là, une véritable censure idéologique s'est abattue sur le discours, en provenance du procureur, de la police, du gouvernement et de certains journalistes qui ont montré à nouveau qu'ils font tout sauf de l'investigation. Disons qu'ils s'apparentent plutôt à des directeurs d'opinion derrière l'écran d'un débat réputé libre mais où presque tout le monde pense la même chose, sauf évidemment le bouc-émissaire de fonction, nécessaire à la «crédibilité» et au «pluralisme».

> *On a inventé le «féminicide» pour l'instituer comme un crime spécifique, mais on ne nomme pas le crime islamiste !*

Je voudrais analyser le système rhétorique qui, dans ces situations, se met alors en place et qui est devenu le logiciel de gestion courant des agressions islamistes. Tout d'abord la psychiatrisation du meurtre. On pourrait épiloguer là-dessus jusqu'à dire que tous les meurtriers sont des psychopathes mais cela les soustrairait-il à leur responsabilité? Dira-t-on que toute la religion est de l'ordre de la psychiatrie? En ce cas, toute l'histoire de la religion ne serait que l'histoire d'une psychopathie… Aujourd'hui on a inventé le «féminicide» pour l'instituer comme un crime spécifique, on le stigmatise de toute part. Dans le cas de l'islamisme, c'est le défaut de nomination qui est institué. En France, un «chat» n'est plus «un chat»!

.

L'islam est-il intouchable?

La psychiatrisation du meurtre en l'occurrence vient neutraliser la nature de l'acte, l'amoindrir, le banaliser. Ce jugement est émis en général quelques minutes après l'acte, c'est-à-dire manifestement sans passer par l'avis d'un psychiatre (de toutes façons dépositaire d'une science qui

n’est pas vraiment exacte). Un tel jugement provoque nécessairement des voix qui le contestent et mettent en évidence les caractéristiques du meurtre, très significatives, jusqu’à l’arme utilisée, le couteau, arme sacrificielle par excellence.

C’est alors que se met en mouvement une deuxième opération sémantique qui impose le silence à ces voix contradictoires, en les taxant de «racistes, populistes, fascistes».

Ici nous nous sommes confrontés à une question plus large: le statut intouchable de l’islam quoi que fassent certains de ses ressortissants en son nom. Il y a des traités de commerce qui accordent le statut de «nation privilégiée» dans les échanges commerciaux. Ce statut en faveur d’une religion unique ne se dit pas ouvertement pour ce qu’il est objectivement. Il est enseveli en général sous les faux-semblants du politiquement correct qui devient force de loi. C’est une situation qui remet fondamentalement en question le pacte républicain et qui devrait susciter la réaction des religions concordataires qui ne bénéficient pas d’un tel privilège. Mais aujourd’hui les élites religieuses sont totalement sous la coupe du politiquement correct et conviées à célébrer le néant social et politique. Il existe cependant un critère réél pour apprécier tout cela: il existe bel et bien une doctrine et des soldats de l’islamisme. Il y a même des pays arabes qui le nomment et le combattent: prenons par exemple l’Égypte. Mais la République française ne pourrait se l’autoriser?

La véritable provenance du nouvel antisémitisme français

C’est ce même système rhétorique et sémantique qui a occulté pendant vingt ans le pseudo «nouvel» antisémitisme français, toujours renvoyé au néo-nazisme et à l’extrême droite, et empéché de penser sa véritable provenance. Les dernières

affaires en date, l'assassinat de Sara Halimi et de Mireille Knoll, illustrent jusqu'au déni judiciaire du caractère antisémite de ces meurtres. Les juges devraient s'intéresser à l'histoire des religions, à l'histoire tout court et sans doute aussi à la psychanalyse et à la psychiatrie sans oublier la sociologie de la connaissance. Dans la configuration présente, leur jugement est éminemment politique.

.

» LIRE AUSSI – L'affaire Sarah Halimi et le tabou du «nouvel» antisémitisme

> *L'assassinat de Sara Halimi et de Mireille Knoll, illustrent jusqu'au déni judiciaire du caractère antisémite de ces meurtres.*

Ce système de pensée n'est pas sans conséquences graves pour les victimes. On a remarqué que les journalistes, après un meurtre «sacré», ne s'intéressent pas aux victimes innocentes mais au meurtrier, ce qui est tout de même complètement pervers et malsain. La victime disparaît derrière le bourreau dans l'attention publique. «Victimes collatérales «de la «paix» publique? On fait comme si tout était «normal». Mais il y a toujours quelqu'un qui en paie le prix: il faut bien en effet rendre compte malgré tout de ce qui s'est passé, les cadavres des victimes ne peuvent être éliminés. Au besoin on pourra effacer leur matérialité par une cérémonie compassionnelle… Mais l'innocentement de principe du motif islamiste se paie cependant par l'accusation subreptice des victimes. Soit des victimes juives elles-mêmes (en l'occurence pour cause de «sionisme» taxé d'«apartheid» et de crime contre l'humanité – en France, cela a pris la forme du «conflit importé» – et de ce point de vue-là, de l'AFP aux chaînes privées, c'est le même discours de l'innocence palestinienne et du crime inhérent à l'existence de l'Etat d'Israël. Soit c'est l'injustice de la société française qui se voit

incriminée, responsable de principe, donc, de ces actes. Soit, chez les «décolonialistes», c'est la supposée culpabilité passée (le colonialisme) et essentialiste de la France, soit du racisme inhérent aux «Blancs» qui se trouvent incriminés.

.

L'hypnotisme collectif

L'imputation au Front National est un indicateur intéressant si on en fait l'archéologie. **C'est Mitterand qui a inventé le Front National en en faisant l'ennemi privilégié de la République et en lui conférant une puissance symbolique considérable, organisant quarante ans de vie politique française autour de ce pivot. Je ne reviendrai pas ici sur l'analyse des tenants et aboutissants de la stratégie mitterandienne que j'ai faite par ailleurs. Je remarquerai par contre que c'est ce même Mitterand qui passe un accord avec le groupe terroriste Abou Nidal au lendemain de l'attentat de la Rue des Rosiers (ce qu'a révélé Yves Bonnet, ancien patron de la DST) pour lui laisser le champ libre en France à condition qu'il ne commette pas d'acte terroriste en France, le même Mitterand qui sauve Arafat et l'exfiltre de Beyrout, qui le reçoit à l'Élysée et le consacre internationalement; je remarque que c'est Jospin qui orchestre le silence radio sur 500 actes antisémites au début des années 2000 pour ne pas (dixit Vaillant) «jeter de l'huile sur le feu», début du mensonge publique sur l'antisémitisme meurtrier; je remarque que ce sont les socialistes qui, durant 20 ans, ont fait écran à l'identification des agressions en les imputant au FN et donc en occultant la source islamiste. C'est accablant!**

.

Cet état de faits, j’entends cet hypnotisme collectif, a quelque chose d’étrange. On se perd en conjectures sur ses causes. De quoi la France a-t-elle peur? Le pouvoir exécutif est-il à ce point déliquescent pour refuser de se confronter au défi du réél? Se sent-il coupable? Reste de pseudo culpabilité coloniale? Simulacre propre à la dhimitude? Paralysie de source européenne? En tout cas, oui, triomphe de l’idéologie post marxiste aux relents staliniens qu’est le post modernisme qui ravage les élites occidentales de toutes sortes.

Mais cette dimension relève d’une réalité plus large que ce qui nous préoccupe et qui concerne l’avenir de l’Occident.

Pour revenir à la réalité, on ne peut qu’être très perplexe sur la volonté de la France de combattre résolument l’islamisme et le terrorisme.

http://www.lefigaro.fr/vox/societe/quoi-qu-on-fasse-en-son-nom-l-islam-est-intouchable-20190912